

## Indications de correction

### I) Contraction de texte

A) Barème proposé : total des points pour la contraction : 20 points

#### 1) Idées essentielles : 10 points

Premier mouvement : *les sentiments imaginaires et l'incompatibilité entre le réel et l'imaginaire.*

Sentiments imaginaires parce que motivés par l'irréel seulement ; sentiments pauvres et mécaniques qui butent sur la richesse imprévisible du réel.

L'exemple de la haine, exemple filé par la suite ; opposition entre l'ennemi réel et le fantôme représenté.

Affirmation de la thèse centrale, en référence à Proust : l'abîme entre le réel et l'imaginaire . De même, incommensurabilité entre les effets simplement projetés de mon action et ses effets réels ; la fidélité au projet s'apparente alors à une raideur de la personne.

Conséquence : le moi réel doit prendre le dessus sur le moi désirant, en présence du réel.

Deuxième mouvement : *la préférence pour l'imaginaire et ce dont elle témoigne.*

Ceux qui en sont affectés ne cherchent pas seulement à embellir leur existence par des objets ou contenus enviables, en faisant comme si le rêve était réalité ; ils visent l'état imaginaire en lui-même et pour lui-même.

C'est l'étoffe même du réel que le malade fuit, réel décevant et imprévisible, indifférent au désir du schizophrène qui ne reconnaît pas l'objet réel comme sien.

La vie du malade, alors, n'est faite que de sentiments raidis rapportés à des objets schématiques et par lui dessinés.

Ainsi s'impose une reconsidération de l'univers du malade, non pas magnifié mais triste et mécanique.

#### 2) Logique du texte : 5 points

La composition et la progression du texte devront être clairement exprimées.

On veillera tout particulièrement à ce que le candidat reconnaisse la thèse centrale à travers ses multiples reformulations : « l'incompatibilité vient de leur nature », « par le changement d'univers », « on choisit *l'état* imaginaire »...

#### 3) Qualité de la reformulation (richesse et pertinence du vocabulaire) : 5 points

On veillera tout particulièrement au respect de la consigne — rappelée au candidat — : « si certains mots du texte peuvent être exceptionnellement utilisés, on proscrira toute reprise directe des formulations de l'auteur ».

#### 4) Pénalités de dépassement

- un écart compris entre 10 et 20% par rapport à la norme de 150 mots (entre 120 et 134 ou entre 166 et 180) entraînera une division de la note de contraction par 2.
- Un écart supérieur à 20% (moins de 120 mots ou plus de 180 mots) entraînera la note zéro pour la contraction.

## B) Proposition de corrigé :

Imaginaires, les sentiments le sont lorsque, nourris d'irréel, indigents et inertes, ils butent contre la densité imprévisible du réel : ainsi, la cruauté projetée, désarmée face à l'adversaire incarné. Réel et imaginaire sont, en effet, irréductibles. Voilà pourquoi l'anticipation d'un acte, comme la vengeance, est toujours en porte à faux avec l'acte lui-même et l'étoffe du réel dans laquelle il faut s'inscrire. Sauf à l'ignorer, s'entêter, le sens du réel doit donc vaincre en nous la part de désirs.

Ceux qui optent pour l'imaginaire sont, moins étourdis par la beauté des objets et images dont ils s'illusionneraient qu'effrayés par le réel même et les limites qu'il impose, la disponibilité qu'il suppose, l'insatisfaction qu'il génère. Le malade se crée ainsi un monde, non pas féérique, mais pâle et redondant, où des objets rigoureusement tracés comblent assurément une affectivité mécanique. (154 mots)

## II) Dissertation :

### A) Barème proposé : total des points pour la dissertation : 40 points

- **20 points pour la qualité de la problématique et des arguments** : on veillera particulièrement à l'effort de définition du sujet, à sa compréhension, à la clarté et la précision des idées.
- **10 points pour l'organisation et la progression de la réflexion** : introduction, transitions, conclusion ferme. L'absence de plan, l'énumération d'exemples et a fortiori la juxtaposition des trois œuvres pourront être pénalisées jusqu'à la note 0 (sur les 10 points initialement prévus).
- **10 points pour la connaissance et l'utilisation précise et pertinente des trois œuvres.**
  - Une pénalité :
    - de 3 points s'appliquera si une œuvre n'est pas prise en considération,
    - de 6 points si deux œuvres ne sont pas prises en considération.
    - de 9 points si aucune des œuvres n'est prise en considération.
  - Un bonus de 2 points pourra être attribué pour toute référence, littéraire ou philosophique, pertinemment utilisée.

### B) Remarques sur le sujet et proposition de corrigé.

Le sujet soulève un problème incontestablement très classique, celui **des rapports entre le réel et l'imaginaire** tout en proposant une vision paradoxale de l'impuissance de l'imagination. D'ailleurs, ce qui est classique pour nous ne l'est pas toujours pour les candidats, et il y a là l'occasion, me semble-t-il, de juger du degré de compréhension des œuvres, au regard de ce problème qui tout classique qu'il est, n'en est pas moins délicat. Par ailleurs, on pourra exiger du candidat un **effort d'attention à la formulation même du sujet, effort rendu aisé ici par la brièveté du libellé** ; trop d'introductions en effet font l'impasse sur ce moment essentiel de la réflexion au point que parfois, au fil du devoir, on ne sait plus de quoi il est question. Enfin, il m'a semblé que la métaphore de la construction-déconstruction renouvelait, au moins dans la forme, le problème, mais surtout, l'explication apportée par Sartre dans la deuxième partie de la formule, qui invoque **une opposition de « nature » plus encore que de « contenu » entre réel et imaginaire.**

L'abîme entre le réel et l'imaginaire se trouve donc ici exacerbé, avec pour conséquence, « l'écroulement » de l'imaginaire en présence du réel, pour des raisons et avec des manifestations qu'il s'agira de comprendre, voire de discuter, si, nuanciant le « toujours », on tâche de penser des passages de l'imaginaire au réel, ou encore (en filant la métaphore de la construction) la puissance de construire, de fonder une juste représentation du réel sur l'imaginaire. Qu'appelle-t-on « réel » en effet ? Sans tomber dans l'idéalisme, ne peut-on pas concevoir que sans les perspectives qu'offre l'imagination, il nous demeurerait tragiquement étranger et extérieur, irrémédiablement opaque ? L'imaginaire — social, artistique... — n'est-il pas une médiation, une approximation du réel, jusque dans son effondrement même ?

Si maintenant, on tâche d'« imaginer » les copies bien réelles qu'il faudra corriger, elles risquent de laisser de côté la dernière partie de la formule, pour s'en tenir exclusivement à l'idée d'écroulement de l'imaginaire, que **le candidat expliquera, justifiera pour ensuite la nuancer**, dans le meilleur des cas. Même si tel raisonnement, strictement binaire, peut décevoir, il ne doit pas être confondu avec les plus indigentes des analyses, qui souvent se **contentent d'illustrer** tel et tel point en juxtaposant les œuvres (voire, ce qui est totalement proscrit, font des 3 œuvres leurs 3 parties !). Les notes les plus basses seront réservées à ce type de copies, les plus hautes, à celles bien sûr qui prendront en charge la totalité du sujet et le traiteront dans un véritable effort comparatif des 3 œuvres.

Proposition d'introduction et de plan détaillé :

« Dire que j'ai gâché des années de ma vie, que j'ai voulu mourir, que j'ai eu mon plus grand amour pour une femme qui ne me plaisait pas, qui n'était pas mon genre ! ». Ainsi s'achève le roman de Proust, manifestant, en même temps que la fin des amours de Swann pour Odette, le dur retour au réel, retour impitoyable parce que plein de désillusion, manifestant l'impuissance tragique et cruelle de l'imagination. Comme Sartre en témoigne lui-même dans son texte, s'en référant à Proust d'ailleurs : « le réel s'accompagne toujours de l'écroulement de l'imaginaire, même s'il n'y a pas de contradiction entre eux, parce que l'incompatibilité vient de leur nature et non de leur contenu ».

Il est donc ici question des rapports entre le réel et l'imaginaire, rapport d'extériorité, d'étrangeté radicale, puisque c'est de nature et non de simple contenu qu'est leur différence. Ils constituent donc deux ordres totalement irréductibles l'un à l'autre ; ce qui fait que, lorsque le réel reprend ses droits, il produit l'effondrement de l'imaginaire. Simple puissance, l'imagination buterait alors sur l'actualité inflexible du réel.

Si effondrement il y a, c'est tout d'abord parce que l'imagination échafaude des constructions imaginaires, alimentées par le désir, l'affectivité et indifférentes au réel. Le retour au réel se vit alors comme une sanction qui annihile le travail de l'imaginaire, sanction dont nous tâcherons de comprendre les manifestations et les raisons. Mais, nous nous demanderons aussi s'il n'est pas possible de concevoir des glissements, des passages de l'un à l'autre : n'est-ce pas par la médiation de l'imaginaire artistique par exemple que la complexité du réel nous est donnée ?

1) Les constructions imaginaires et le déni de réalité.

A) Dans la créativité, la liberté qui est la sienne, l'imagination en effet est capable de néantiser le réel, de lui tourner le dos et d'échafauder, à partir de là, des constructions éblouissantes. Qu'il s'agisse de simples auberges transfigurées en châteaux par

l'imagination débordante de Don Quichotte, d'une vulgaire cocotte ennoblie et transfigurée par l'œuvre de Botticelli dans le regard de Swann, le processus est le même : il tient, dirait Malebranche, dans l'analyse qu'il fait des erreurs « de ceux qui font des expériences », à la séduction du rare et du clinquant, du curieux et de l'extraordinaire, qui fait passer à côté de la vraie nature des choses. La Dulcinée de Don Quichotte n'a ainsi pas grand-chose à voir avec la femme quasi virile que nous décrit Sancho Panza.

- B) Créatrice de valeurs, instigatrice d'une « seconde nature » pour reprendre une expression de Pascal, l'imagination produit une représentation détachée du réel, par elle tronqué, grossi ou amoindri. Détournant à son usage le monocle des hommes de salon, elle engendre un ordre artificiel de valeurs et de représentations : on pense ici à l'imaginaire social qui enfle les hiérarchies abusives, caricature les relations de pouvoir, redessine même les corps au regard du rang, comme celui de Mme de Gallardon « par nature courtaude, hommasse et boulotte, mais que les camoufflets avaient redressée comme ces arbres qui, nés dans une mauvaise position au bord d'un précipice, sont forcés de croître en arrière pour garder leur équilibre ». Chez Cervantès, c'est le thème du gigantisme, développé au cours de l'épisode des moulins à vent, qui illustre l'effet de grossissement inconsidéré dû à l'imagination.
- C) Responsable de nos erreurs, de nos rêveries, de nos illusions et hallucinations, l'imagination n'est pas soumise au principe de réalité, mais au principe de plaisir. Dans le travail de construction chimérique qui est le sien, elle est nourrie par les désirs de l'homme, elle réécrit le sens du réel dans une herméneutique affective. Malebranche insiste ainsi sur l'orgueil, la vanité de l'homme d'étude « qui les fait parler grec » ou s'attacher plus que de raison, à l'avis d'un maître ancien. Chez Proust, c'est l'amour, mais surtout la jalousie qui conduit Swann à un véritable délire d'interprétation, au cours de l'épisode de la lettre à Forcheville. Chez Cervantès, c'est l'amour pour Dulcinée, mais surtout la passion pour les romans de chevalerie et leur sens de l'honneur et de la justice, qui conduisent Don Quichotte à interpréter le monde à travers la grille de ses lectures.

En un sens d'ailleurs, l'imagination ne produit pas de contenu radicalement nouveau ; elle est même répétitive comme le montrent la nostalgie de Don Quichotte, le rituel du salon des Verdurin, comme le montrent également Malebranche et son insistance sur le mécanisme de l'habitude dans le cheminement des esprits animaux. Elle se contente le plus souvent de recouvrir un objet de nouvelles significations, en niant son référent originel : ainsi, l'expression « faire catleya », utilisée par Swann et Odette pour désigner le rituel amoureux, nie la réalité de la fleur, de même que le plat à barbe est recouvert par Don Quichotte d'une symbolique autrement plus solennelle et chevaleresque que l'usage auquel il est d'ordinaire réservé.

Sartre a donc raison d'insister sur ce point : si l'imaginaire et le réel s'opposent, c'est moins en vertu de leur contenu que de leur nature. Swann le comprend à ses dépens lorsque, essayant de se projeter mentalement aux côtés d'Odette, il s'entoure de cartes, photographies, indicateurs horaires de train, sans pourtant parvenir à combler l'abîme qui sépare la représentation du réel, l'Odette rêvée de l'Odette en chair et en os, déjà à Paris et qui « n'avait pas eu le temps d'en prévenir » Swann. Alors que l'imagination était encore en train de concevoir des perspectives, des possibilités, le réel surgit et entraîne bien ici l'écroulement de l'imaginaire...

## II) La sanction du réel ou l'épreuve de l'effondrement.

- A) « la réalité est donc quelque chose qui n'a aucun rapport avec les possibilités » dit Swann, au moment où, sous le coup du terrible interrogatoire qu'il lui fait subir, et







